

COLLOQUE DES DOCTORANTS

# La relation : concept-clé pour une révolution civilisationnelle

## Programme

des 27 et 28 mai 2024

UCLy  
10 place des Archives  
69002 LYON

Programme complet et inscription obligatoire sur [uclly.fr/agenda](https://uclly.fr/agenda)  
Contact : [colloquecd2024@univ-catholyon.fr](mailto:colloquecd2024@univ-catholyon.fr)



**S'inscrire au  
colloque**

## Colloque organisé par le Collège doctoral

Inscription gratuite et obligatoire jusqu'au 17 mai 2024 sur le site internet de l'UCLy : **S'INSCRIRE**

contact : colloquecd2024@univ-catholyon.fr

### Argument

Affirmer que notre monde est en crise est presque devenu un lieu commun : crise écologique, crise des institutions économiques, crise des représentations sociales, crise des valeurs, crise civilisationnelle, ... Toutes ces crises semblent avoir un dénominateur commun : la crise de la relation. La perspective de ce colloque, organisé par des doctorants de l'Unité de Recherche CONFLUENCE : Science et Humanités (EA 1598), est précisément d'interroger la notion de relation.

En effet, à l'heure des injonctions à se considérer comme citoyens du monde, quand les rapports à l'espace et au temps sont bousculés par les nouveaux outils technologiques et le développement des réseaux sociaux, et alors que la volonté affichée par le transhumanisme de dépasser toute finitude et vulnérabilité trouve un large écho, nous sommes invités à repenser notre manière d'habiter le monde et d'interroger notre rapport à l'altérité. Des auteurs comme Bruno Latour ou Edgar Morin interpellent nos représentations anthropologiques et nos modes de vies qu'ils identifient comme la source des disjonctions et délitements de nos relations. Tous, à partir du constat d'une crise du lien, renvoient également à la nécessité d'envisager la relation comme fondement pour la construction de nouveaux modèles d'institutions et de rapports à l'altérité, pour promouvoir une révolution culturelle et bâtir un nouveau vivre-ensemble. Un vivre-ensemble qui intègre une juste perception de soi et du réel - comme le préconisait déjà Simone Weil - disposant à une relation adéquate et apaisée au monde du non-vivant et du vivant non-humain, entre les humains, à soi et à Dieu. Il s'agit là des quatre relations fondamentales déclinées par le pape François en 2015 dans sa lettre encyclique sur la sauvegarde de la maison commune *Laudato si'*.

Nous avons retenu quatre axes pour explorer les différentes dimensions de la question.

**Un premier axe**, « Personne, réseau et relation », s'attachera à définir ce qu'est la relation à travers l'approche plurielle de la philosophie, des sciences humaines et de la théologie.

**Le deuxième axe**, « Relation et hypermodernité » se propose de confronter la ou les définitions de la relation avec la réalité de nos existences marquées par les obstacles et les difficultés à tisser des liens de qualité. Comment développer des capacités relationnelles pour réinventer une civilisation capable de faire émerger une communauté de vie qui prenne soin des interdépendances et du bien commun ?

**Le troisième axe**, « Penser aujourd'hui la relation » souhaite répondre à ce défi. Pouvons-nous considérer, en paraphrasant l'affirmation de Dostoïevski sur la beauté, que « la relation sauvera le monde » ? Mais à quelles conditions ? L'espace de dialogue et de partage des champs disciplinaires sollicités sera en lui-même un exercice de mise en relation.

Nous concluons ce colloque avec, en **quatrième axe**, une table ronde de partage d'expériences concrètes d'un changement possible, pour une révolution civilisationnelle en marche.

**08h30 | Accueil**

**09h00 | Ouverture et introduction**

Valérie Aubourg, vice-rectrice chargée de la Recherche, UCLy

François Lestang, directeur du Collège Doctoral, UCLy

Arthur-Jules Rochon du Verdier, doctorant en philosophie, coordinateur du colloque, UCLy

**09h30 | In-évidence de la relation**

Président de séance: Baptiste Colin, docteur en histoire contemporaine, ex-délégué scientifique à l'UR CONFLUENCE : Sciences et Humanités, UCLy

Carla Canullo, professeure de philosophie, Université de Macerata (Italie)

**10h15 | Échanges**

**10h30 | Pause**

**PERSONNE, RÉSEAU ET RELATION**

Président de séance : Zélie Basson, doctorante en théologie, UCLy

**11h00 | Au commencement était la relation**

Marie-Claire Vidal, doctorante en théologie, UCLy

**11h20 | Échanges**

**11h30 | Penser la relation science-société avec Bruno Latour**

Jérémie Supiot, doctorant en philosophie, UCLy

**11h50 | Échanges**

**12h00 | La relation à distance : l'être-dans, l'être-vers et la distance spirituelle chez Emmanuel Mounier et Stanislas Breton**

Maxime Begyn, doctorant en philosophie, UCLy

**12h20 | Échanges**

**12h30 | Déjeuner libre**

**RESSOURCES POUR PENSER LA RELATION**

**14h00 | Le tout est supérieur à la partie**

Elena Lasida, professeure d'économie, Institut Catholique de Paris

**14h45 | Échanges**

**15h00 | Simone Weil, pour une révolution civilisationnelle**

Arthur-Jules Rochon du Verdier, doctorant en philosophie, UCLy

**15h20 | Échanges**

**15h30 | Pause**

**16h00 | Art et Communauté : le Troisième Paradis de Michelangelo Pistoletto**

Lorenza Zucchi, doctorante en philosophie, UCLy

**16h20 | Échanges**

**16h30 | Hypothèse de restauration contemporaine : nouvelles perspectives sur le rapport homme-animal dans l'art**

Müden Water, artiste plasticienne et doctorante, Institut ACTE, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

**16h50 | Échanges**

**17h00 | Pause**

**17h30 | Hildegarde von Bingen, relations cosmologiques Amphithéâtre Mérieux A029**  
Pierre Dumoulin, docteur en théologie

**19h | Fin de la journée**

08h30 | Accueil

### RELATION ET HYPERMODERNITÉ

Président de séance : **Jean-Paul Wasingya Musavuli**, doctorant en philosophie, UCLY

#### 9h00 | Les origines philosophiques et théologiques de la crise du lien juridique

**Emmanuel Jeuland**, professeur agrégé de droit privé, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

09h20 | Échanges

#### 9h30 | L'hybridité du lien social à l'ère de l'hypermmodernité

**Charlotte Collet**, docteure en psychologie clinique et psychopathologie, Université Côte d'Azur

09h50 | Échanges

#### 10h00 | Le sujet contemporain aux prises avec l'hypermmodernité : entre don et prédation

**Georges Gaillard**, psychologue clinicien, professeur émérite au Centre de Recherche en Psychologie et Psychopathologie Clinique, Université Lyon 2

10h45 | Échanges

11h00 | Pause

#### 11h30 | La morphologie de Goethe : relier et dissoudre

**Léna Pican**, agrégée de philosophie, doctorante EHESS, Centre Alexandre Koyré

11h50 | Échanges

#### 12h00 | L'interlocuteur dans Paul Celan

**Carola Paolucci**, doctorante en littérature comparée, Université Sorbonne Nouvelle

12h20 | Échanges

12h30 | Déjeuner libre

### PENSER AUJOURD'HUI LA RELATION

Président de séance : **Arnauld Afolabi Olayé Adjèran**, doctorant en philosophie, UCLY

#### 14h00 | Panser et (re)penser la relation de soin à l'ère de la culture de l'invulnérabilité à partir des éthiques et politiques du care dans notre monde commun

**Bruno Kuete**, docteur en philosophie

14h20 | Échanges

14h30 | Tout est lié

**Zélie Basson**, doctorante en théologie, UCLY

14h50 | Échanges

#### 15h00 | La relation comme espace de dialogue pour susciter du commun : l'expérience du dialogue œcuménique

**Jean-François Chiron**, professeur à la faculté de théologie, UCLY

15h45 | Échanges

16h00 | Pause

16h30 | Table ronde

Animateur : **Kokou Mawué-Yram Joseph Laba**, doctorant en philosophie, UCLY

**Alexandre Masson sj**

L'écocentre spirituel jésuite du Châtelard, un lieu de ressourcement pour prendre soin de nos quatre relations fondamentales : à Dieu, à soi, aux autres et à toute la création

**Philippe et Céline Brès**, Communauté du Sappel  
Témoignage d'une expérience de chemin de foi partagé avec des personnes très pauvres : la relation, source de relèvement

**Vincent Goubier**, directeur de l'UNIVA, UCLY  
La compétence relationnelle, une «soft skill» clé du management en entreprise

17h30 | Conclusions et perspectives

18h00 | Fin du colloque

Carla Canullo, lundi 27 mai à 09h30

### In-évidence de la relation

La relation est souvent au centre des discussions publiques ou académiques. Et, chaque fois qu'on en parle, on la traite comme s'il elle était un étant ou un objet. C'est sur cette conception que se fonde le diagnostic (correct pour autant) d'une crise des relations qui, d'un point de vue social, économique et politique, semble dominer notre époque.

D'abord, la crise des relations sociales en tant que crise des institutions classiques (notamment de la famille et de la société civile) pulvérise les relations (inter)personnelles. Ensuite, il est même inutile de rappeler à quel point les crises économiques qui se sont succédées ont également provoqué la ruine des relations sociales. Enfin, en politique la crise des relations a conduit à la délégitimation des corps sociaux intermédiaires entre le public et le privé, et à la délégitimation des partis politiques au sens classique du terme. Les seuls domaines qui semblent échapper à de ce diagnostic sont la philosophie et la théologie.

Notamment en philosophie, le courant inauguré au début du XX siècle, connu sous le nom de « Neue Denken », a donné à la relation un rôle central. Les philosophes appartenant à différentes confessions religieuses (Rosenzweig, Buber, Ebner) qui se réclamaient de ce courant, partageaient tous la conviction de la primauté de la relation en tant que principe, ce qu'ils exprimaient par l'affirmation : « Au commencement était la relation ». Or cette relation qui est *au commencement* et devrait donc guider toutes les autres dimensions où l'être humain s'engage, n'entre pas en crise, car elle signale « le pur et simple fait de commencer ». Si donc la relation est souvent traitée comme étant ou objet, c'est précisément ce point de vue qu'il faudra renverser en revenant au fait que la relation ne se donne qu'agissant et que, donc, à vrai dire, « elle n'est pas ».

La relation « n'est pas » parce qu'elle ne se donne qu'en tant que puissance de lier et connecter. Ou, autrement dit, la relation n'est que dans la mesure où elle opère et agit en engendrant des liens. Comment, dès lors, la repenser si elle « est sans être », si elle n'est qu'en tant que pouvoir de susciter des unions à jamais nouvelles ? Peut-être, a-t-elle justement à être repensée à partir du fait qu'elle « n'est pas », à savoir à partir de ce qu'on appellera son in-évidence, qui exige qu'on conçoit la donation de la relation à l'aune de modalités qui sont autres que celles des étants ou des objets – qui, eux au contraire, sont évidents. À partir donc, de l'in-évidence de la relation, la *pars construens* de mon exposé consistera à proposer des modes de donation de la relation in-évidente. Je le ferai en partant d'un « mode » trop rapidement rejeté parce que mal compris et mal interprété, à savoir la *religio* qui, par sa dérivation du verbe latin *religare*, signifie précisément établir et saisir des liens et des relations. L'analyse de ce mode, de même que des autres, sera guidée par la question suivante : comment la relation in-évidente peut-elle se manifester en se donnant en tant que donné irréductible de la condition humaine ? Une question à laquelle la relation conçue à l'aune de l'objectivation serait incapable de donner une réponse.

Marie-Claire Vidal, lundi 27 mai à 11h

## Au commencement était la relation

Cette contribution s'attache à montrer comment une théologie mettant la relation au fondement de la foi chrétienne peut, sans isoler la dogmatique des formes de socialisation contemporaines, ouvrir à une pensée d'une Église engagée dans l'histoire.

Karl Rahner, proposant une formulation de la foi tenant compte du pluralisme de la société et de la réalité expérimentée par les croyants, termine son *Traité fondamental de la foi* par trois « formules brèves » concentrant l'essentiel de la foi catholique. Elles reflètent une christologie revenant vers la relation originare de foi et d'amour entre le Christ et nous. Rahner discerne ainsi en tout être humain un christianisme « implicite » à travers une foi élémentaire existentielle. Christoph Theobald, dans un contexte plus contemporain, ne le suit pas dans cette christologie transcendante, mais prolonge sa « manière de procéder » : dans sa pensée du « christianisme comme style », il pose également un point de départ factuel, le réseau relationnel dans lequel sont insérés les chrétiens.

Christoph Theobald élabore une théologie trinitaire liée à la « manière spécifique des chrétiens de se situer par rapport à l'énigme du lien social », fragile et menacé, sans fondement métaphysique. En christianisme vécu comme « religion de communication », le croyant identifie le caractère indéterminable et non maîtrisable du lien social avec le statut énigmatique de l'Esprit, et éprouve son travail, ouvrant « l'espace et le temps du corps social à ce qui est divers, lointain, imprévisible ». Ce style de communication propre aux chrétiens est fondé dans la sainteté hospitalière de Jésus. Christoph Theobald va passer du lien social à l'Église, autre lieu d'expérience trinitaire, par une pensée du Royaume. C'est en effet « le Règne qui mobilise tout le ministère de Jésus et celui de l'Église ».

Jérémi Supiot, lundi 27 mai à 11h30

## Penser la relation science-société avec Bruno Latour

« L'écologie, c'est la nouvelle lutte des classes » affirmait Bruno Latour dans une interview donnée au journal *Le Monde* publiée le 10 décembre 2021. Pourtant, ce philosophe et anthropologue des sciences et des techniques n'est pas connu pour son analyse des œuvres de Marx et de Engels. Comment ce spécialiste des technosciences de renommée mondiale, est-il devenu un philosophe politique majeur de la pensée écologique en France ?

Pour comprendre ce parcours atypique, nous reviendrons sur les principes de l'anthropologie symétrique qui fit le succès de ses travaux en anthropologie des sciences. Principe méthodologique qu'il développa à la fin des années 1970 pour étudier la production des faits scientifiques avec la publication notamment de *Laboratory Life* (1979), il permit à Bruno Latour d'observer la construction des faits scientifiques là où ils se font, dans les laboratoires. A partir d'une conception renouvelée de ce qu'est la production de connaissances par les sciences sur la base de ce qu'il appelle une « anthropologie des modernes », nous explorerons la généalogie de son écologie politique qui bouscula dans ses fondements à la fois les sciences humaines et les sciences de la nature, pour le mener 20 ans plus tard à repenser à nouveaux frais à la fois l'écologie et le politique (*Politiques de la nature*, 1999).

Enfin nous montrerons comment la relation, au cœur de son œuvre, est devenue pour Bruno Latour à la fois un nouvel horizon pour les sciences contemporaines et la philosophie des sciences [vers une nouvelle forme de constructivisme] et un projet politique [relier technosciences et société, scientifiques et citoyens] pour faire face aux crises écologiques et sociales que nous traversons. Comprendre nos interdépendances pour mieux penser nos relations au monde et aux autres : telle est l'écologie politique développée par Bruno Latour. C'est pourquoi son interprétation constructiviste des sciences, longtemps controversée pour ses conséquences relativistes, semble au contraire renforcer nos exigences démocratiques envers des technosciences enfin prises au sérieux, pour mieux comprendre à la fois où nous allons (*Où atterrir*, 2017), et où nous sommes (*Où suis-je*, 2021).

**Maxime Begyn, lundi 27 mai à 12h**

### **La relation à distance : l'être-dans, l'être-vers et la distance spirituelle chez Emmanuel Mounier et Stanislas Breton**

Nous sommes sans cesse appelés à multiplier le contact, à créer du lien, à faire groupe ou société. Pourtant, il n'est pas sûr que les liens sociaux suffisent à caractériser la qualité de la relation au sein de nos sociétés. Nous cherchons des liens intenses et fusionnelles, à faire « tout » avec autrui dans le couple, à avoir des « frères » dans nos amitiés, mais, pour paraphraser Mounier, tous ces « contacts » ne font pas même une relation. Car la relation ne suppose pas une symbiose, mais la rencontre de personne, ce qui produit toujours une modalité de se rapporter à une altérité unique, qui fait événement. Autrement dit, pour Mounier, la relation, plus qu'une juste proximité, suppose une nécessaire distance pour *envisager* et accueillir l'autre radicalement autre que moi. De même, Stanislas Breton, dont toute l'œuvre reprend sa réflexion sur une métaphysique de la relation par cette *dyade* « être-dans » et « être-vers », rappelle que ce qu'il y a de plus humain en nous suppose une puissance d'écart, une puissance de distanciation.

**Elena Lasida, lundi 27 mai à 14h**

### **Le tout est supérieur à la partie**

Cette règle énoncée par le pape François dans l'exhortation *Evangelii gaudium*, peut induire à opposer le collectif à l'individu et se transformer en critique à l'individualisme. Mais le pape explique clairement que ce qui différencie le tout de la partie ce n'est pas le nombre mais la mise en relation entre les parties. L'individu ne disparaît pas dans le tout, au contraire, il est vitalisé par la relation. Cette règle fait de la relation la clé du nouveau paradigme appelé par le pape. Les encycliques *Laudato Si'* et *Fratelli tutti* sont des ébauches de ce nouveau paradigme centré sur la relation. Nous essaierons de montrer comment cette règle conduit à penser la relation autant en économie qu'en écologie de manière non instrumentale.



Arthur-Jules Rochon du Verdier, lundi 27 mai à 15h

### Simone Weil, pour une révolution civilisationnelle

Le monde contemporain connaît une crise relationnelle à toutes les échelles qu'il s'agisse de la dimension individuelle, collective, au corps politique ou encore à la nature. Ainsi il s'avère nécessaire de tout réinventer et de se saisir d'invitations comme celle lancée par la philosophe Simone Weil afin d'opérer une révolution civilisationnelle. Notre monde fracturé peut trouver dans la pensée S. Weil de quoi opérer sa transformation, car cette œuvre est une pensée pour temps de crise. Alors que son époque est marquée par le malheur ouvrier ou la seconde guerre mondiale et l'émergence des régimes totalitaires, elle propose une révolution à tous les niveaux. Le changement doit être global pour se diffuser du niveau individuel à la Nature en passant par les relations intersubjectives et la dimension politique. Pour S. Weil deux modalités mettent en crise la relation : la « force » et « l'indifférence ». A toutes les échelles la force avilie toutes relations car elle prétend aliéner autrui. En outre l'indifférence est ce qui tue toutes relations puisqu'elle ne prête aucune attention à l'altérité. Ainsi pour S. Weil, il incombe notamment au politique d'opérer une authentique transformation à l'échelle d'une civilisation. En effet S. Weil désire faire émerger pour l'Europe une civilisation capable d'être une médiation entre les autres cultures. La vocation de l'Europe est selon elle, d'être « située comme une sorte de moyenne proportionnelle entre l'Amérique et l'Orient », c'est à dire un intermédiaire pour faire naître une relation saine au monde et sortir des crises. Autrement dit, une civilisation doit prôner le dialogue pour générer une relation apaisée avec le monde. Dès lors comment le politique peut-il opérer une révolution civilisationnelle ? Comment la civilisation européenne peut-elle générer une relation juste avec le monde ? Quels risques les démocraties doivent éviter pour ne pas mettre en péril la relation ?

Lorenza Zucchi, lundi 27 mai à 16h

### Art et communauté : *Le Troisième Paradis* de Michelangelo Pistoletto

L'installation artistique *Le Troisième Paradis* [2003] de Michelangelo Pistoletto vise à repenser la relation entre les humains, les humains et la nature, la spiritualité et la technologie, en vue de la création et de la renaissance d'une communauté universelle. Cette œuvre d'art (que l'on retrouve notamment dans le Bosco di San Francesco à Assise) est un symbole de paix, de relation, de communauté responsable. Le dialogue entre Michelangelo Pistoletto et Hans Jonas sur la responsabilité, accompagne la réflexion luxuriante sur le dépassement de la crise relationnelle à travers la construction d'un espace dialogique et interrelationnel. Ce dernier est symbolisée par le troisième cercle de l'œuvre conçu par Pistoletto : « [...] la créativité de l'art peut être le moyen d'activer des expériences communes et agrégatives » [2010, p. 40]. Le « troisième cercle » qui symbolise l'infini comme terrain de la renaissance de l'humanité, s'inscrit dans la dialectique  $1+1=3$ , dans laquelle le « troisième » intervient comme emblème de la présence de l'Autre. À travers l'échange dialogique entre l'art et la philosophie, une réponse pratique, visible et universelle est possible pour surmonter la crise relationnelle.

Mùden Water, lundi 27 mai à 16h30

## Hypothèse de restauration contemporaine : nouvelles perspectives sur le rapport homme-animal dans l'art

Cette intervention s'appuie sur comment étudier la représentation du vivant dans notre société actuelle. Plus précisément, au fur et à mesure que le développement de la technologie de l'IA (entre la communication artificielle et la communication naturelle), nous commençons à méditer la question d'évolution humaine (la lignée humaine) dans nos vies quotidiennes. Dans le cadre de mes recherches doctorales, nous focalisons notre intention sur les interactions (corporelles ou symboliques) avec les animaux, à l'instar d'une autre facette pour repenser nos relations au vivant. Dans le travail de nombreux artistes contemporains, la notion de l'inter-animalité apparaît comme une dimension ontologique et écologique, participant à un véritable renouvellement de nos perceptions, à la fois sociale et politique. Ainsi, nous tentons d'établir progressivement des gestes performatifs (par l'imitation des animaux ou par la libération animale dans l'espace public), comme un prolongement corporel et émotionnel, qui pourrait s'exercer sur notre corps et notre psyché. Face à la multiplicité des crises sociales, politiques, écologiques ou sanitaires, dans une approche de l'étude animale, je propose une hypothèse de "restauration" des fonctionnements de l'être humain. Cette conceptualisation, à l'instar d'une réactivation des questionnements épistémologiques au sein de « la communauté hybride », ouvre de nouvelles pensées et pratiques à l'ère de l'Anthropocène.

Pierre Dumoulin, lundi 27 mai à 17h30

## Hildegarde von Bingen, relations cosmologiques

Dans la vision de sainte Hildegarde, on ne peut séparer cosmologie et anthropologie : l'homme est le résumé de l'univers. Soumis à toutes les influences cosmiques, il est pourtant l'animateur du monde car il en est la conscience. De cette position privilégiée découle une possibilité d'entraîner l'univers à sa suite vers une symphonie ou vers le chaos. La relation de l'homme au monde devient alors une responsabilité : de lui dépend l'avenir de l'univers qui lui est confié. Il y a plus de huit siècles qu'Hildegarde l'affirme... on commence aujourd'hui à le comprendre.

Emmanuel Jeuland, mardi 28 mai à 9h

## Les origines philosophiques et théologiques de la crise du lien juridique

La crise du lien juridique peut sembler technique par rapport à la crise du lien social et naturel. A vrai dire, l'humain étant néotène (né prématuré) doit réapprendre non seulement à marcher mais aussi à se socialiser. Il le fait avec des rituels et le langage. La crise de la relation pourrait bien être une crise du lien de droit car il n'y a pas d'autre manière de s'attacher à son prochain en dehors de la force. Le concept de lien de droit a des sources théologiques

et philosophiques. La notion de relation en philosophie est une des dix catégories de l'être dégagée par Aristote. Les nominalistes au Moyen-Âge choisissent d'écarter la notion de relation sauf dans la Trinité pour ne garder que des individus particuliers. C'est de là qu'a surgi le concept de droit subjectif. La notion de lien de droit réapparaît comme ensemble de droits et d'obligations avec Kant et Fichte. L'homme rationnel et autonome peut décider de renoncer à une part de sa liberté en se liant à une autre personne. Mais la notion de lien de droit non définie par Kant repris par Savigny ne s'imposera pas vraiment en Allemagne car elle sera assimilée au droit subjectif. Avec Kelsen la notion connaîtra une seconde crise puisqu'elle sera assimilée à des normes sous la forme d'un rapport de normes. Avec le post positivisme, la notion de rapport de droit donne lieu à de nouvelles recherches : Nedelsky selon une approche féministe et Somek selon une approche néo kantienne. Le concept reste invisibilisé et l'on préfère réfléchir à la personnification des entités naturelles qu'aux relations juridiques avec ces entités. Cette troisième crise du lien de droit correspond à sa non reconnaissance par les juristes et les non juristes car il suppose de critiquer la technique et l'individualisme.

Charlotte Collet, mardi 28 mai à 9h30

## L'hybridité du lien social à l'ère de l'hypermodernité

L'hypermodernité représente une époque où l'*hyperisation ambiante*, soutenue par une tendance aux extrêmes convoquant à la fois l'excès et son anéantissement, se trouve à l'origine d'une décentralisation des repères ayant généré une atmosphère où l'instabilité (sociale, culturelle, climatique, ...) se lie à l'excès. À cet âge hypermoderne, le « *tout* » est exacerbé, et son affiliation au dépassement perpétuel des limites, ce hors-limite qui est un des signes qui la caractérise, situe la conception de l'adage : « *Tout est possible* ».

Un des facteurs ayant précipité cette mouvance est l'essor des technologies numériques, rendant possible les échanges virtuels entre l'homme hypermoderne et son semblable, évacuant la rencontre *des corps* qui l'obligerait à se confronter à l'autre comme *étranger*. Si le virtuel permet d'échapper à l'instantanéité d'une rencontre et ses possibles enjeux, il permet un contrôle dans le rapport à l'autre, soutenant ce confort numérique qui captive et capture.

L'actuelle hybridité du lien social provient de cette virtualité, dont la confusion avec la réalité s'avère patente, opérant une mutation relationnelle par la transposition de l'écran noir à l'autre, celui-ci faisant office de miroir par son regard, une instance de reconnaissance valant comme support de l'existence. Ce truchement de l'autre par l'objet se retrouve dans un des symptômes contemporains en expansion : l'addiction, comprenant l'élection d'un objet – de jouissance – au détriment de l'altérité. Cette solution – palliative, anxiolytique – peut être un mécanisme de défense contre cet autre, justement. L'objet est toujours là, ne trompe pas, répond aux besoins, aussi, il délivre des sensations uniques que certains comparent à l'orgasme.

Ce rapport sujet/objet serait à l'origine d'une solitude moderne siégeant sur le paradoxe d'être « seul ensemble », représentative de l'une des facettes du lien social, conduisant à questionner la profondeur des enjeux qui l'auraient engendrée, tant elle tend à se propager...

Georges Gaillard, mardi 28 mai à 10h

## Le sujet contemporain aux prises avec l'hypermodernité : entre don et prédation

Longtemps le corps social a contraint les sujets dans leur devenir et dans leurs identifications. Avec l'hypermodernité nous sommes entrés dans un nouveau régime de subjectivité et de temporalité, celui de la fabrique de sujets potentiellement déliés de leurs liens d'appartenance et de leur dette d'altérité. La période se caractérise, en effet, par le primat de l'utilitarisme et par la mise en place d'une prédation généralisée où se met en œuvre la destruction du vivant, simultanément à une destruction de la temporalité et de la subjectivité.

Il apparaît dès lors nécessaire d'interroger la manière dont chacun de nous compose avec ce rapport de prédation potentielle, en écho direct avec le barbare qui spécifie « *His majesty the Baby* », et de penser nos liens (à soi-même, à l'autre, et au collectif) comme travaillés par la tension, entre don et emprise, entre narcissisme et altérité.

Ces dynamiques, seront éclairées tout à la fois à partir de la clinique individuelle et de la clinique groupale et institutionnelle. Dans leur complémentarité ces cliniques permettent de voir opérer le nouage de la destructivité et de l'emprise, avec la dynamique du don : don de reconnaissance, don de confiance et don de présence.

Léna Pican, mardi 28 mai à 11h30

## La morphologie de Goethe : relier et dissoudre

La notion de relation (Verhältnis) est centrale dans les écrits scientifiques de Goethe et en particulier dans la science des formes vivantes qu'il fonde à partir des années 1790 : la morphologie. À travers l'étude d'un texte exemplaire de la méthodologie goethéenne intitulé *Probleme* (1823), on se penche sur l'emploi ambigu (et déjà moderne) de ce terme, pourvoyeur d'une unité naturelle et facteur de sa dissolution.

La relation a ici une fonction normative. Dans le contexte des Lumières où les naturalistes font face à une croissance des espèces connues, les systèmes de classification et l'unité des objets d'étude sont bouleversés. La morphologie doit donc ordonner l'infinité des formes vivantes afin de les relier malgré leurs différences apparentes. Goethe développe à cette fin deux concepts interdépendants : le phénomène primitif (*Urphänomen*) et la métamorphose (*Metamorphose*). Dans ce cadre, la diversité de la nature résulte de la répétition du même : les métamorphoses (animales, végétales, géologiques) indiquent une unité qu'elles répètent de manière particulière. Relier est donc nécessaire à l'activité scientifique telle que la conçoit Goethe car cela garantit l'unité de ses objets d'étude (de l'animal, de la plante, de la roche) et de la nature elle-même conçue comme une grande chaîne des êtres.

Néanmoins, la relation est aussi pour Goethe un facteur de dissolution du savoir puisque l'unité qu'elle rend possible, c'est-à-dire le phénomène primitif, n'est jamais observable. En dépit de l'espoir d'avoir vu en chair et en os la plante primitive (*Urpflanze*) dans un jardin sicilien (1787), Goethe renonce ensuite à une expérience directe. D'une manière ambivalente, le phénomène primitif est conçu comme une entité réelle devant malgré tout être construite à des fins méthodologiques. Dès lors, si chaque forme naturelle n'est qu'une métamorphose d'un schéma fondamental invisible, il existe un risque de ne jamais retrouver cette unité dissoute

dans l'infinité de ses manifestations ; pire, qu'elle ne soit que le fruit d'un besoin de l'esprit. Le savant doit donc consciemment construire une unité que la nature ne lui offre plus.

**Carola Paolucci, mardi 28 mai à 12h**

### **L'interlocuteur dans Paul Celan**

Durant cette intervention sera abordée la figure du *Gegenüber* [interlocuteur] et sa fonction dans certains passages clés de l'œuvre de Paul Celan (1920-1970) – en particulier *Es ist alles anders* et *Der Meridian* –, afin de la mettre en tension avec la pensée du philosophe François Jullien, en particulier la dynamique entre écart et entré, et le concept de « fécondité » [opposée à l'identité] notion à la fois philosophique et opérationnelle. À partir de cette comparaison, on tentera de réviser le concept de 'relation' tout en réfléchissant sur des enjeux contemporains spécifiques : que reste-t-il de l'utopie communicative célanien ? Quels éléments d'un tel paradigme pouvons-nous récupérer pour agir sur la crise de communauté et de l'espace public ?

À travers l'analyse des œuvres de Celan, on verra comment il essaye de re-signifier la relation en tant que coïncidence de sens, compréhensible seulement à travers l'unité de ce qui diffère et réalisable grâce à l'ambiguïté et à la porosité de la poésie. En concevant le Poème comme un 'chemin' et la relation non pas comme une comparaison mais comme une 'contiguïté' (réelle et perçue), Celan s'engage dans un corps à corps avec l'Altérité, *locus* qui, dans sa cartographie personnelle, dépasse les frontières géographiques, s'étendant jusqu'aux règnes animal, végétal et minéral, jusqu'au point d'annuler le seuil entre humain et non-humain. À travers ce dialogue constant avec l'Autre, qui privilégie la 'présence' des éléments plutôt que leur 'essence', les deux nous rappellent que le fondement de toute relation repose sur l'incertitude et l'indéterminabilité de la transition/transformation.

**Bruno Kuete, mardi 28 mai à 14h**

### **Panser et (re)penser la relation de soin à l'ère de la culture de l'invulnérabilité à partir des éthiques et politiques du care dans notre monde commun**

La relation de soin est un espace de soin au sein duquel s'exprime une passivité et un appel à la sollicitude du malade adressé au soignant. Mais cette idée est vraie d'une vérité qui atteint sa propre limite si l'on ne prend pas en compte qu'elle est aussi un lieu où la rencontre entre un Je et un Tu convoque à l'intersubjectivité et à l'humanité du Nous (Pierron 2021). Elle s'explicité, au-delà de la rencontre bienveillante d'un « care » inséparable d'un « cure », comme lieu de conflits, d'exposition à la blessure, de blessure et donc de vulnérabilité réciproque. Les dispensateurs de soins considèrent, parfois, que leurs besoins de soin entrent en conflit avec la sollicitude qu'ils doivent accorder aux malades. Or, la manière dont ils gèrent ces conflits et entrent en relation de soin détermine aussi la qualité du *care* (Tronto 2008). Prévenir le *burn out* et la non-maîtrise de l'empathie dans la relation de soin ne devrait pas conduire à

confondre besoin de protection du soignant et dérive conduisant à se protéger de la relation et à envisager soigner le malade sans entrer en relation avec lui (Marmilloud 2021). Panser la relation de soin ne signifie pas la guérir de toute blessure, mais la reconnaissance de notre commune vulnérabilité au sens de la possibilité de la blessure que nous avons en partage, et la nécessité de répondre à l'interpellation et à l'appel à la sollicitude du malade. Penser la relation de soin signifie le travail herméneutique, conceptuel et cognitif permettant de mettre en récit, d'exprimer et comprendre la vulnérabilité dans la relation de soin dans sa pluralité, sa subjectivité et sa contextualité. Panser et penser la relation de soin ne signifieraient-ils pas alors la perspective éthique et politique d'un soin plus humanisé que médicalisé, d'un soin de la relation de soin et de l'espace de soin débordant le rapport du soignant au malade et la donnée géographique de l'espace ? En intégrant ces deux déclinaisons de la relation de soin, redéfinie comme relation de care, nos sociétés contemporaines ne pourraient-elles pas s'approprier le sens de la relation comme concept-clé pour une révolution civilisationnelle portant vers une société du care ?

Zélie Basson, mardi 28 mai à 14h30

### Tout est lié

« Tout est lié, et cela nous invite à mûrir une spiritualité de la solidarité globale qui jaillit du mystère de la Trinité », LS 240.

L'engagement magistériel de l'encyclique *Laudato si'* constitue une étape importante dans la mobilisation d'une réponse à apporter à la crise écologique. Il ne s'agit pas seulement d'une crise climatologique avec effets sur les économies et nos conditions de vie mais bien plus profondément d'une crise existentielle, voire civilisationnelle. Elle remet en question les valeurs formatées par un paradigme dont les limites viennent percuter le réel d'un monde marqué par la finitude et l'équilibre fragile. Elle interroge la place de l'homme dans ce monde, sa manière de s'approprier cet espace de vie partagé. D'une manière inédite, elle provoque l'humain à réfléchir aux relations qui le lient non seulement aux autres mais encore à son environnement et à son Créateur. Mais comment susciter et accompagner l'émergence d'un nouveau paradigme qui renouvelle intégralement notre rapport au monde ?

Le pape François propose de s'appuyer sur l'éducation, avant-postes de la diffusion d'une nouvelle vision civilisationnelle, et sur la spiritualité principe dynamisant d'une conversion et d'un engagement de tout l'être. Quels défis sont donc à relever par une éducation portée par l'ambition de proposer le modèle relationnel de l'écologie intégrale ? La spécificité chrétienne de la foi en un Dieu Trinité met la notion de relation non seulement au cœur de la réalité divine mais de la création elle-même. Mais que peut vouloir signifier une spiritualité écologique chrétienne ?

Jean-François Chiron, mardi 28 mai à 15h

## La relation comme espace de dialogue pour susciter du commun : l'expérience du dialogue œcuménique

Le dialogue œcuménique vise au rapprochement des membres des différentes confessions chrétiennes ; on envisagera ici le dialogue entre catholiques et protestants.

Les relations entre croyants appartenant à une même tradition sont, paradoxalement, les plus difficiles : il ne va pas de soi de s'entendre sur un héritage commun, interprété différemment. Il s'agit donc de susciter des espaces, qui soient des lieux de dialogue où des relations puissent naître ; espaces dont le statut pourra être plus ou moins officiel. L'exemple retenu ici est le Groupe des Dombes. On cherchera ainsi à harmoniser, non sans tensions, « face à face » et « côte à côte », en vue d'une fin commune.

Le dialogue œcuménique vise donc, non pas à abattre des murs, mais à les « déconstruire » : seule la compréhension commune des conditions dans lesquels ils ont été édifiés peut permettre un rapprochement durable, voire une unité. Pour cela, si le registre de la confrontation des idées ne saurait être perdu de vue, celui de la rencontre des personnes est essentiel.

Il s'agit ainsi de constituer des « identités en relation », en relation à des réalités autres ; donc d'opter pour un visage d'Église qui récuse toute autosuffisance. Le « en relation » implique donc un « relatif à ».

On doit admettre qu'une telle démarche ne va pas de soi à l'heure où semble primer la recherche, par des croyants insécurisés, de points de repères qui puissent leur donner une identité plus assurée. Mais, en christianisme, vouloir se rapprocher de Dieu implique de se rapprocher les uns des autres, avec les déplacements que cela implique.

### Table ronde

Alexandre Masson, mardi 28 mai à 16h30

## L'écocentre spirituel jésuite du Châtelard, un lieu de ressourcement pour prendre soin de nos quatre relations fondamentales : à Dieu, à soi, aux autres et à toute la création

Dans son encyclique *Laudato Si'*, publiée en 2015, le pape François invite à une conversion écologique intégrale. Celle-ci « implique de laisser jaillir toutes les conséquences de [notre] rencontre avec Jésus-Christ sur [nos] relations avec le monde qui [nous] entoure » (LS 217). Sa pensée s'appuie sur une anthropologie relationnelle, qui définit l'homme à travers quatre relations fondamentales : relations à Dieu, à soi, aux autres et à toute la création. L'humanité s'inscrit dans ce tissu relationnel dont elle dépend et qui la vivifie. Ces relations sont le moyen de la communion avec son Créateur et une occasion de rendre grâce. Elles sont aussi un lieu de péché et donc d'une réconciliation possible.

L'écocentre spirituel jésuite du Châtelard est une réponse des jésuites de la province d'Europe occidentale francophone à l'appel du pape, tel qu'il a été reçu par la Compagnie de Jésus à travers sa 4e préférence apostolique universelle pour la décennie 2019-2029 : travailler avec d'autres à la sauvegarde de la maison commune. Il entend mettre la tradition spirituelle jésuite au service de l'accompagnement des personnes et des collectifs engagés dans la

transition écologique et sociale. A cette fin, des transformations structurelles sont nécessaires pour accueillir les retraitants dans un cadre de vie cohérent au niveau de l'alimentation, de l'immobilier ou de la mise en valeur du très beau parc de 36 ha, premier espace naturel important aux portes ouest de la métropole lyonnaise. Des propositions « éco-spirituelles chrétiennes » ont également été ajoutées au programme du centre, pour permettre aux personnes qui le souhaitent de prendre soin de leurs quatre relations fondamentales et d'expérimenter en profondeur la dimension écologique de leur foi en Christ. Enfin, c'est tout l'écosystème humain qui est en mouvement, à travers le développement du bénévolat, jusqu'à l'installation à venir d'un collectif de bénévoles-résidents chargé, en lien avec la communauté jésuite, d'incarner sur place le mode de vie sobre et heureux auquel invite le pape François (LS 222-227).

À travers ces transformations, l'écocentre spirituel du Châtelard cherche à devenir une « oasis résurrectionnelle », ancrée dans l'espérance et propice au ressourcement dans un monde en crise. Puissent nos tissus relationnels singuliers en sortir nourris et affermis !

**Céline et Philippe Brès, mardi 28 mai à 16h30**

### **Témoignage d'une expérience de chemin de foi partagé avec des personnes très pauvres : la relation, source de relèvement**

Depuis maintenant dix-huit années, nous cheminons au sein de la Communauté du Sappel avec des personnes qui ont l'expérience de la misère. Leur expérience de vie, faite d'une accumulation d'épreuves, les fait entrer dans la honte d'elles-mêmes et l'invisibilisation de leur personne. Au coeur de cette vie naît une soif profonde de relation. La vocation du Sappel est de tisser dans la durée une relation de fraternité ancrée dans le Christ entre « riches » et pauvres et de chercher Dieu ensemble.

La relation se bâtit petit à petit. La confiance qui s'établit peu à peu en est le fondement. Confiance de ne pas être jugé, d'être accueilli tel que l'on est, d'être rejoint simplement « parce que c'est toi », parce que « tu as du prix à mes yeux ». Les relations se tissent à différents niveaux : dans la rencontre entre les personnes vivant l'expérience de la misère, se reconnaissant de la même histoire, et dans la rencontre avec des personnes n'ayant pas cette expérience sur lesquelles elles peuvent s'appuyer. Des visites à domicile, des temps de prière, des ateliers artistiques, des partages bibliques, des retraites et pèlerinages construisent une histoire commune, où se vivent la joie d'être ensemble et un enrichissement mutuel. Ces relations permettent dans la durée le relèvement des plus pauvres qui nous rappellent de manière très forte que l'être humain est un être de parole et de liens. La découverte d'un Dieu aimant et sauveur et l'approfondissement ensemble de cette relation à Dieu sont la pierre d'angle d'une transformation réciproque et d'une communion entre tous.

Pour prendre la mesure de ce que nous essayons de vivre au Sappel et des fruits que porte ce compagnonnage, nous partagerons différents témoignages et des paroles de notre pape François lors d'un pèlerinage à Rome en 2016.



## La compétence relationnelle, une «soft skill» clé du management en entreprise

Comme beaucoup de choses dans ce monde, le management et donc le manager n'existe que par la relation. Malheureusement, l'intelligence relationnelle qu'Howard Gardner appelle l'intelligence interpersonnelle dans sa théorie des intelligences multiples, n'est guère entraînée dans le système éducatif français où c'est plutôt l'individualisme et la compétition qui prévalent. Les mathématiques des ensembles qui raisonnent sur des éléments, les statistiques qui postulent l'indépendance entre variables (même si le concept de degrés de liberté en modère la portée), la physique des corps purs, de l'absence de frottement, des « toutes choses égales par ailleurs », ... confortent cette suprématie de la non-relation dans l'enseignement.

Une des clés de la pensée complexe proposée par Edgar Morin et d'autres est pourtant de faire primer les relations sur les éléments, car les interactions dans les systèmes complexes sont déterminantes.

Comment alors le manager peut-il travailler son intelligence relationnelle afin de la mettre en œuvre dans son management ?

Il est maintenant largement admis qu'on ne peut pas établir de relations harmonieuses avec les autres si l'on n'est pas en harmonie avec soi-même. Le travail sur l'intelligence relationnelle passe donc nécessairement par un travail sur soi, sur ce qu'Howard Gardner appelle l'intelligence intrapersonnelle, et cet entraînement suppose la mobilisation du corps avec toutes ses capacités.

C'est le postulat de base du projet européen ProCESS (Processing Complexity with Emotional, Sensorial and Spiritual capacities) qui vient de se terminer. Ce projet a essayé de formaliser l'entraînement de ce que nous avons appelé les SES Skills (Sensorial, Emotional and Spiritual Skills) pour améliorer la conscientisation des messages reçus et émis par le corps, la connexion à soi, aux autres et à plus grand que soi, et l'alignement. Ces compétences sont en effet au fondement des soft skills de la relation, celles qui permettent un leadership inspirant et efficient.

## Présentation des intervenants (par ordre alphabétique)



### Valérie Aubourg

Professeure en anthropologie, vice-rectrice, directrice de l'Unité de Recherche CONFLUENCE : Sciences et Humanités au sein de l'UCLy. Elle est aussi membre de l'IC Migrations (institut des migrations). Elle a notamment publié : *Christianismes charismatiques à l'Île de la Réunion*, Karthala, 2014 et *Réveil catholique, emprunts évangéliques au sein du catholicisme*, Labor et Fides, 2020.

Intervention le lundi 27 mai à 9h



### Zélie Basson

Doctorante en Théologie au sein de l'UCLy, Membre associé de la SOFTE (société francophone et œcuménique de la théologie de l'écologie), Adjointe en pastorale scolaire. Membre associé du Centre Hélène et Jean Bastaire. Ses recherches sur la notion de corps sponsal chez Jean-Paul II et sur la question du travail l'ont conduit aujourd'hui à interroger, en théologie de la création, une ontologie de la matière.

Présidente de séance le lundi 27 mai à 9h

Intervention le mardi 28 mai à 14h30



### Maxime Begyn

Maxime Begyn est doctorant en philosophie, enseignant assistant au sein de la Faculté de Philosophie de l'UCLy, et professeur certifié de Philosophie et Humanités au Lycée jésuite La Trinité à Lyon. Sa recherche de thèse se donne pour titre : *Absolu et esprit humain : perspectives métaphysiques d'une relation possible dans la pensée de Stanislas Breton et Pierre Gire*, sous la direction de Professeur Pascal Marin, o.p.. Outre la métaphysique, ses intérêts portent principalement sur l'anthropologie philosophique et la philosophie de l'Antiquité, notamment Platon ainsi que le néoplatonisme. Il est aussi diplômé en psychanalyse et en sociologie. Il a contribué à l'ouvrage collectif *La Fraternité : entre mythe et espérance*. Ses recherches en psychanalyse ont porté sur la question des figures de l'altérité, de la relation et de l'amour, notamment à partir de l'œuvre du théologien et psychanalyste Jean-Daniel Causse et de celle de Maurice Bellet.

Intervention le lundi 27 mai à 12h



### Céline Brès et Philippe Brès

Nous sommes mariés depuis 30 ans et avons 4 enfants. Nous habitons à Vénissieux, dans la banlieue lyonnaise et participons à la vie de la paroisse, notamment à l'église de l'Épiphanie sur le plateau des Minguettes.

Nous sommes engagés dans la Communauté du Sappel depuis 2007.

Le Sappel est une communauté d'Église créée en 1989. Elle s'inspire de la pensée du p. Joseph WRESINSKI, fondateur du Mouvement ATD Quart-Monde. Elle rassemble des familles très pauvres en situation d'exclusion sociale et des amis qui s'engagent avec elles. La Communauté du Sappel a vocation d'annoncer la Bonne Nouvelle en Jésus-Christ à tous les hommes, à partir des plus pauvres. Par eux et avec eux, elle cherche à vivre la fraternité en Christ et à partager ce trésor en Église.

Notre mission consiste ainsi à vivre un compagnonnage dans la durée avec des personnes connaissant la grande précarité, à travers des rencontres à domicile, la prière, le partage de la Parole de Dieu, des ateliers artistiques, des retraites, des pèlerinages, des temps de fête.

Des membres du Sappel ont contribué à 4 ouvrages :

- Sous la direction d'Étienne Grieu, Gwenola Rimbault et Laure Blanchon, *Qu'est-ce qui fait vivre encore quand tout s'écroule ? Une théologie à l'école des plus pauvres*, Lumen Vitae, Éditions jésuites, 2017.
  - Sous la direction d'Étienne Grieu, Laure Blanchon et Jean-Claude Caillaux, *A l'école du plus pauvre*, le projet théologique de Joseph Wresinski, Lumen vitae, Éditions jésuites, 2019.
  - Sous la direction de Laure Blanchon, Jean-Claude Caillaux et Christophe Pichon, *Au creux du malheur, la lumière ? À l'écoute de ceux qui passent par le gouffre*, Théologies pratiques, Éditions jésuites, 2024.
  - Séminaire dialogal, *Une traversée, Dieu présent dans le malheur ?*, Pour compte d'auteur, mai 2023, Bruges.
- Intervention le mardi 28 mai à 16h30



### Carla Canullo

Professeure de Philosophie de la Religion à l'Université de Macerata (Italie), où elle est aussi titulaire de la chaire d'Herméneutique Interculturelle. Ses recherches portent surtout sur la philosophie française contemporaine.

En 2019, elle a reçu le Prix pour l'Innovation remis par l'Ambassade Canadienne en Italie. De février 2023 à juin 2023, elle a travaillé avec la Chaire d'Université Vulnérabilités en tant que Fellow du Collegium de Lyon. Parmi ses publications : *Coscienza e libertà. Itinerario tra Maine de Biran, Lavelle le Senne* (Napoli 2001); *La fenomenologia rovesciata. Percorsi tentati in Jean-Luc Marion, Michel Henry, Jean Louis Chrétien* (Torino 2004) ; *L'estasi della speranza. Ai margini del pensiero di Jean Nabert* (Assisi 2005) ; *Être mère. La vie surprise* (Paris 2017) ; *Il chiasmo della traduzione. Metafora e verità* (Milano 2017); *Padecer la inmanencia. Diálogos con Michel Henry* (San Luis Potosí, Mexico, 2022). Avec Johann Michel a édité *The Renewal of Hermeneutic s: With Paul Ricoeur And Beyond* (Discipline Filosofiche 2020) et *Renewing Hermeneutics. Thinking with Paul Ricœur* ; *Renouveler l'herméneutique. Penser avec Paul Ricœur*, Roma 2021).

Intervention le lundi 27 mai à 9h30



### Domenico Cambria

Domenico Cambria a obtenu un doctorat international en philosophie et une licence canonique en théologie fondamentale. Ses travaux portent sur l'écriture biographique, sur la phénoménologie française et sur la théologie fondamentale contemporaine.

Il est actuellement chargé de cours à l'Institut Catholique de Paris et directeur du Centre théologique de Poitiers.

En 2023 il a publié : Roger Laporte. Une vie d'écriture, Paris, Hermann.

Intervention le mardi 28 mai à 17h30



### Jean-François Chiron

Jean-François Chiron, prêtre du diocèse de Chambéry, professeur à la faculté de théologie de l'UCLY où il enseigne la théologie de l'Église et la théologie des sacrements, membre du pôle de recherche 1 « théologie, philosophie et sciences religieuses ». Coprésident catholique du Groupe des Dombes de 2005 à 2023 ; membre du Comité mixte catholique-luthéro-réformé en France de 2002 à 2019. Membre du comité de rédaction des Recherches de science religieuse. Il a notamment écrit :

« Le "sacerdoce" dans le discours catholique avant Vatican II », Recherches de Science Religieuse 109 (2021), p. 239-266.

« Les conférences épiscopales du concile Vatican II au pape François. Enjeux théologiques », dans V. FAVRIE, Ch. MERCIER, Chr. SORREL (dir.), Cent ans de gouvernement de l'Église catholique en France. De l'assemblée des cardinaux et archevêques à la Conférence des évêques (1919-2019), Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2022, p. 95-107.

« Écriture et autorité(s) dans l'Église catholique », dans P. BLANZAT, J.-Fr. CHIRON, A.-N. CLÉMENT (dir), L'Écriture, pierre angulaire et pierre d'achoppement. Actes du colloque œcuménique des 16 & 17 novembre 2021 organisé par Unité chrétienne et la Faculté de théologie de l'Université catholique de Lyon, Lyon, Olivétan, 2023, p. 89-105.

Codirection, avec J.N. PEREZ, de : GROUPE DES DOMBES, « De toutes les nations... ». Pour la catholicité des Églises, Paris, Cerf, 2023, 283 p.

Intervention le mardi 28 mai à 15h



### Baptiste Colin

Historien de formation (thèse d'histoire contemporaine soutenue en 2016 en cotutelle internationale), Baptiste Colin a occupé les fonctions de délégué scientifique à l'Unité de recherche entre septembre 2022 et mars 2024. À côté de ces activités, il enseigne dans le domaine de la géographie, la sociologie, les sciences politiques, l'urbanisme et l'aménagement dans plusieurs établissements publics de la région lyonnaise. Il est également responsable pédagogique du parcours « Ville et urbanisme » de la L3 de Géographie de l'Institut d'urbanisme de Lyon. Membre du laboratoire EVS (UMR 5600),

il poursuit des activités de recherche sur l'histoire urbaine, les mouvements squatteurs et les politiques d'urbanisme transitoire développées aujourd'hui par les collectivités locales. Il est à ce titre associé à deux programmes de recherche, dans lesquels il exerce notamment des missions de coordination. Ses publications :

2024 (à paraître) : « Ils savent pourquoi ils veulent nous briser, c'est que notre culture est subversive tout comme notre politique. Le KuKuCK, espace ambivalent du mouvement squatteur de Berlin-Ouest (1981-1984) », Histoire urbaine, n°69 : « Culture(s) urbaine(s) ».

2023 : « Les coulisses de la Commune des Couronnes », dans CAILMAIL Benoît, ROBÈNE Luc, SERRE Solveig (dir.), Vive le feu ! Bérurier Noir, analyse culturelle et littéraire, Paris : Riveneuve

Intervention le lundi 27 mai à 9h30



### Charlotte Collet

Charlotte Collet est psychologue clinicienne, docteur en psychologie clinique et psychopathologie, chargée d'enseignement à l'Université Côte d'Azur (UCA) et membre du Laboratoire Interdisciplinaire Récits, Cultures et Sociétés (UPR 3159, UCA). Ses recherches s'élaborent à partir de la psychanalyse freudo-lacanienne et portent sur trois axes : les relations entre le corps et le psychisme dans le champ de la psychopathologie ; l'expression contemporaine des symptômes et subjectivités ; le lien social et ses rapports à l'hypermodernité. Ses publications abordent diverses thématiques, tels que les symptômes contemporains à l'adolescence [Revue Française de Psychanalyse, 2024 [sous presse]], les liens entre troubles du comportement alimentaire et addiction [Figures de la psychanalyse, 2022], la clinique du traumatisme [RLPF, 2024, [sous presse]], les enjeux biopolitiques contemporains [Cahiers de Systémique, 2024, [sous presse]] ...

Intervention le mardi 28 mai à 9h30

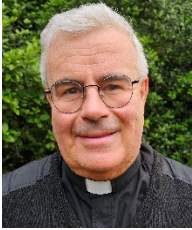


### Emmanuel d'Hombres

Emmanuel d'Hombres est philosophe et maître de conférences de l'Université Catholique de Lyon, en charge de la direction pédagogique du second cycle de la Faculté de philosophie. Il est membre de l'unité de recherche CONFLUENCE : Sciences et Humanités (EA 1598) et membre associé au laboratoire SPHERE (UMR 7219). Ses travaux portent sur l'histoire et la philosophie des sciences biomédicales et des sciences sociales. Il a publié récemment : Auguste Comte (1854). Système de politique positive. Tome 2 : Statique sociale, ou Traité abstrait de l'ordre humain, édition présentée et annotée par Michel Bourdeau et Emmanuel d'Hombres. Paris : Hermann, 2022 ; Ernst Haeckel (1868). La division du travail dans la nature et la vie humaine, Introduction, traduction et notes par Emmanuel d'Hombres et Sabine Kazoglou Fellmann. Paris : Éditions du CTHS, 2022. Il est

l'auteur également de nombreuses études (articles, chapitres d'ouvrages), portant sur l'histoire de concepts (division du travail, différenciation, milieu, régulation, homéostasie) ayant joué un rôle structurant dans la constitution de la biologie et des sciences sociales modernes.

Membre du Comité scientifique



### Pierre Dumoulin

Le père Pierre Dumoulin, prêtre du diocèse de Marseille, est docteur en théologie et diplômé de l'Institut Biblique Pontifical. Il a participé à la fondation de séminaires au Kazakhstan et en Russie et d'une université en Géorgie. Prêtre en paroisse, il enseigne actuellement à l'Institut Catholique de la Méditerranée (Aix-Marseille) et dans divers instituts universitaires. Il a écrit plusieurs ouvrages d'exégèse. Pour diffuser l'enseignement de sainte Hildegarde, il a écrit notamment : Hildegarde de Bingen, prophète pour le 3ème millénaire [Ed. Béatitudes 2012] ; Qu'est-ce que l'âme, qu'est-ce que l'homme, avec sainte Hildegarde [Béatitudes 2020] ; Hildegarde de Bingen, génie du Moyen-Age (avec E. Philipponat ; Ed. Mame 2023)

Intervention le lundi 27 mai à 17h30



### Georges Gaillard

Psychologue clinicien, professeur émérite au Centre de Recherche en Psychologie et Psychopathologie Clinique (CRPPC EA653) Université Lumière Lyon 2, Psychanalyste membre au Quatrième Groupe, Membre de Transition [Association européenne, analyse de groupe et d'institution]. Il a notamment écrit :

- Pinel J.P., Gaillard G. [2020], [dir.], Le travail psychanalytique en institution. Manuel de clinique institutionnelle, Paris : Dunod, 326 p.
- Chiantaretto J.F., Gaillard G. [2020], [dir.], Psychanalyse et culture : l'œuvre de Nathalie Zaltzman, Paris : Ithaque, 303 p.
- Gaillard G., Ravon B., Borie H., Bompard V., [2020], Rencontre avec Paul Fustier. L'institution au quotidien, une pensée clinique, Toulouse : Érès, 223 p.
- Gaillard G., Talpin J.M., Cuvillier B. Mercader P. [2014], [dir.], Pratiques psychologiques, pratiques citoyennes. Engagement, aliénation et lien social, Paris : InPress, p. 9-16.
- Gaillard G. [2022], « Les dispositifs institutionnels et leurs arrière-fonds », in Jung J., Di Rocco V. [dir.], « Pratiques cliniques et dispositifs «aux limites», Approches contemporaines », Paris : Dunod, p. 85-96.
- Gaillard G. [2020], « Clinique de l'institution et hypermodernité », in Jung J., Camps F.D. [dir.], « Problématiques contemporaines en psychologie et psychopathologie clinique psychanalytique », Paris, Dunod, p. 101-111.
- Gaillard G. [2018], « Aléas dans la transmission : auto-engendrement, dette d'altérité, et travail d'historisation », Revue de Psychologie Clinique et Projective. Transmissions, 2018/1 n°24, Toulouse, Érès, p. 21-39.

Intervention le mardi 28 mai à 10h



### Vincent Goubier

Vincent Goubier est docteur en écologie et a été chercheur en écologie des milieux aquatiques durant les 10 premières années de sa vie professionnelle. Il a ensuite dirigé des écoles professionnelles scientifiques de l'UCLY (ESTBB puis ESQESE) entre 1996 et 2017.

Actuellement, il dirige l'UNIVA (Cours tous publics de l'UCLY) et était jusqu'au 31 mars dernier chairman du projet européen ProCESS (Processing Complexity with Emotional, Sensorial and Spiritual capacités) depuis son lancement en 2020. Ce projet vise à développer la mobilisation des capacités sensorielles, émotionnelles et spirituelles dans le traitement de situations complexes, dans l'enseignement supérieur et la formation professionnelle.

Sa dernière co-publication, dans Higher Education, The International Journal of Higher Education Research (Springer) a pour titre : Education for Managing in Complexity: Need for Sensorial, Emotional and Spiritual Skills.

Intervention le mardi 28 mai à 16h30



### Emmanuel Jeuland

Emmanuel Jeuland est professeur agrégé de droit privé. Il a obtenu son Master de droit à l'Université de Paris 1 et un LL.M à King's College (Londres). Sa thèse soutenue en 1996 sur le droit des obligations met l'accent sur la substitution de personne dans le procès et le contrat. Après avoir enseigné à Reims et Sceaux, il a été nommé à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne en 2005. Il est l'actuel co-Directeur du master Systèmes de justice et procès et du département recherche sur la justice et le procès de la Sorbonne. Il est par ailleurs co-fondateur de l'Ouvroir de droit potentiel (Oudropo,,) un atelier de création qui s'inscrit dans le courant droit et littérature (voir Oudropo.com). Il a publié des manuels et des essais en droit processuel et en matière de justice ainsi qu'en théorie du droit à propos des relations juridiques, en particulier : La fable du ricochet (Mare et Martin, prix Debouzy 2011), La théorie relationniste du droit (Lextenso 2016), La justice des émotions (éd. IRJS 2020) et Theories of Legal Relations en 2023 (Edward Elgar). Il cherche à refonder le droit et ses articulations avec les autres disciplines sur la notion de rapport de droit entendu comme un dispositif comprenant au moins deux parties, un tiers de référence (témoin, notaire, greffier, juge, etc.), une forme (symbolisation, ritualisation), la recherche d'autonomie des parties, un engagement au moins d'une des parties et un objectif (contractuel, familial, public etc.).

Intervention le mardi 28 mai à 9h



### **Bruno Kuete**

Bruno Kuete, Ph.D, est titulaire d'une Thèse de doctorat en Philosophie et Sciences Humaines, spécialité Philosophie du soin, Éthique, Phénoménologie et Anthropologie, en cotutelle entre l'Université Catholique de Lyon et l'Université de Dschang depuis 2023. Il est également titulaire d'un Master en Philosophie parcours Culture et Santé (Université Jean Moulin Lyon 3 et Université Claude Bernard Lyon 1, 2018) et d'un Master en Logique, Épistémologie et Philosophie de la technique (Université de Dschang, 2015). Il est l'auteur de plusieurs articles dont « Éthique et soin. Le paradoxe de la catégorie du mourant en fin de vie », Jusqu'à la mort accompagner la vie, Presses Universitaires de Grenoble, 2023, « Le travail du care à l'épreuve de l'identité de genre : dégenrer et politiser le care dans un monde commun », Cahiers de l'URPHISSA, 2023 et « Métamorphose des frontières de la mort et crise du mourir : le soin sous tension ? », Cahiers de l'URPHISSA, 2022. Ses recherches portent, d'une part, sur une réflexion philosophique et éthique, mais aussi phénoménologique et anthropologique, autour de la mise en sens et en récit de l'existence et de la mise en rapport à la temporalité dans l'épreuve de la souffrance dans le soin en fin de vie. Et d'autre part, sur les représentations et imaginaires autour des rapports à la mort et sur la place faite au récit du malade et au corps propre, aux vulnérabilités et interdépendances, au soin et au care dans l'accompagnement de la fin de vie et dans nos sociétés.

Intervention le mardi 28 mai à 14h



### **Kokou Mawué-Yram Joseph Laba**

Kokou Mawué-Yram Joseph Laba est doctorant en philosophie à l'UCLY et Master Droits Humains. Ses recherches sont axées sur la vulnérabilité collective et l'organisation politique des sociétés hospitalières. Ses secteurs d'étude et d'intervention croisent l'éthique, la politique et le droit. De 2015 à 2021, il a enseigné au Petit séminaire Saint X de Lomé et à l'Université Catholique de l'Afrique de l'Ouest un module inédit d'Éthique intitulé « Education aux valeurs », axé sur la nécessité de fonder l'identité sur les racines et les traditions héritées du passé. Depuis 2005, il s'engage au Togo (Afrique de l'Ouest), au sein de l'ONG MAREM (Mouvement d'Action pour la Réinsertion des Enfants Marginalisés) dont il est l'un des fondateurs, en faveur de la réinsertion sociale des enfants en situation de rue.

Intervention le mardi 28 mai à 16h30





### Elena Lasida

Elena Lasida est professeure d'économie à l'Institut Catholique de Paris, co-directrice du Master « Solidarités et transition durable », co-directrice du Pôle de recherche « Ethique et identités » de l'UR « Religion, culture et société » (EA 7403). Elle a notamment publié :

- « Le goût de l'autre – la crise une chance pour réinventer le lien », Albin Michel, 2018
- « La vie entrelacée », Revue d'Ethique et de Théologie morale 2023, HS, pp 17 à 30
- « Une anthropologie des relations », Recherches de Science Religieuse, 2023/2, (Tome 111), pp 215-227

Intervention le lundi 27 mai à 14h



### François Lestang

Directeur du Collège Doctoral, professeur Nihil Obstat de la faculté de théologie au sein de l'UCLY, vice-doyen de la faculté de théologie et formateur à l'Institut de Théologie des Dombes (01), François Lestang enseigne le Nouveau Testament, spécialement les Actes des Apôtres et les lettres pauliniennes. Il a dirigé le Centre Chrétien pour l'Étude du Judaïsme (2006-2012) et de 2012 à 2023 le cycle d'études doctorales de la faculté. Au sein de l'UR CONFLUENCE : Sciences et Humanités, il a été responsable du pôle « Théologie, Philosophie et Sciences 22 Religieuses » (2020-2023) avant d'en devenir directeur délégué en charge du Collège doctoral. Ancien élève de l'ENS Fontenay-aux-Roses, agrégé de mathématiques, il a obtenu son doctorat à l'Institut Pontifical Biblique (Rome). Il a notamment publié : « Annonce et accueil de l'Évangile. Les figures individuelles de croyants dans le deuxième voyage missionnaire de Paul » (Ac 16,6-18,18) (Études Bibliques 60 ; Pendé, Gabalda 2012) ; en co-direction, deux ouvrages : Vous serez mon peuple et je serai votre Dieu. Réalisations et promesse (Le Livre et le Rouleau 51 ; Namur, Lessius 2016) ; Souvenez-vous ! La mémoire sélective de l'épître de Jude (Cahiers de la Revue Biblique 87 ; Louvain, Peeters 2016). Il prépare actuellement pour les éditions du Cerf un commentaire scientifique sur la lettre de Saint Paul aux Colossiens.

Intervention le lundi 27 mai à 9h



### Alexandre Masson

Alexandre Masson est jésuite, membre de la communauté de Lyon. Il partage son temps entre le lycée Saint-Marc où il intervient comme animateur en pastorale, et l'écocentre spirituel jésuite du Châtelard. Membre de « l'équipe noyau » chargée de mener l'exploration du projet à partir de septembre 2022, il travaille depuis le lancement de l'écocentre pendant l'été 2023 à la transition alimentaire, au soin porté à la dimension sociale de l'écologie intégrale, et anime des retraites écospirituelles chrétiennes. Avec Xavier de Bénazé, coordinateur du projet, il a cosigné dans *Christus* n°281 (janvier 2024) « Témoin d'une espérance - servir la vie quand tout s'effondre », article qui précise et déploie la visée spirituelle du projet d'écocentre.  
Intervention le mardi 28 mai à 16h30



### Arnauld Afolabi Olayé Adjèran

Doctorant en philosophie (D2) à l'Université Catholique de Lyon (UCLY), Arnauld Afolabi Olayé Adjèran s'intéresse aux questions anthropologiques et éducatives. Après une dizaine d'années de direction de collèges et lycées catholiques et d'enseignement de philosophie au Bénin, Il rédige une thèse sur « Education et anthropologie chez Simone Weil ». Il s'intéresse entre autres à la pensée anthropologique et théologique de Jean-Paul II dont l'approche personnaliste autour du « don » est son axe de recherche.  
Président de séance le mardi 28 mai à 14h  
Intervention le mardi 28 mai à 17h30



### Carola Paolucci

Née à Rieti (IT) en 1999, Carola Paolucci a obtenu la Licence en Lettres modernes à La Sapienza (votation : 110 cum laude) en 2020 et le Master en Philologie moderne à La Sapienza (votation : 110 cum laude) en 2022. Depuis septembre 2023, elle est doctorante contractuelle en Littérature comparée à l'Université Sorbonne Nouvelle (Paris III), ED 120. Titre du projet : Politiquement In/correct. Opérer en dehors de l'identité : Zadie Smith, Shumona Sinha et Walter Siti, sous la direction d'Emmanuel Bouju. En 2023 elle a publié : *Clothing and gender assignment/identification in Gabriel and Daisy Miller* (2023). « Novecento Transnazionale. Letterature, Arti E Culture », 7, 84-101. <https://doi.org/10.13133/2532-1994/18326>. Carola Paolucci parle couramment anglais (niveau C1, TOEFL iBT - 2021) et français (C1, DALF - 2023).  
Intervention le mardi 28 mai à 12h



### Léna Pican

Après une double licence à Sciences Po Paris et à la Sorbonne (Paris IV), Léna Pican a souhaité poursuivre un cursus interdisciplinaire en master. Elle a ainsi suivi une formation en philosophie sociale et politique à l'université Paris Sciences Lettres ainsi qu'une formation en politiques publiques à Sciences Po Paris. Dans le cadre de ce double master, Léna Pican a rédigé deux mémoires qui prenaient pour thème le concept de nature. D'abord, un mémoire d'histoire de la philosophie dédié à la lecture nietzschéenne de Rousseau. Ensuite, un mémoire d'histoire environnementale consacré à la place des sensibilités dans les politiques publiques menées sous la Révolution. Après avoir obtenu l'agrégation de philosophie, elle a commencé une thèse sous la direction de König-Pralong à l'EHESS autour de l'idée de Bildung dans les Lumières allemandes (Goethe, Basedow, Lavater).

Intervention le mardi 28 mai à 11h30



### Arthur-Jules Rochon du Verdier

Diplômé en philosophie au grade de Master. En préparation d'une thèse de philosophie à l'UCLy sur « la positivité de la vie sociale dans la philosophie de Simone Weil. Une lecture contre-intuitive ». Une thèse dirigée par le professeur Emmanuel Gabellieri. Arthur-Jules Rochon du Verdier enseigne en outre en lycée et en classes préparatoires (Institution des Chartreux) la philosophie et les sciences politiques.

Interventions le lundi 27 mai à 9h et à 15h



### Jérémie Supiot

Jérémie Supiot est doctorant en philosophie au sein de l'Université Catholique de Lyon et de l'Université LUMSA à Rome. Titulaire d'un Master de Philosophie spécialité Ethique Écologie et Développement Durable délivré par l'université Jean Moulin Lyon 3, sa thèse porte sur l'empowerment éthique à l'interface entre la société et l'université. Elle est dirigée par Mathieu Guillermin (Université Catholique de Lyon) et Stefano Biancu (LUMSA, ROME), et s'inscrit dans l'activité 4 du projet NHNAI. Ses thèmes de recherche sont principalement l'épistémologie et l'éthique appliquée aux sciences et aux techniques, notamment aux sciences de l'ingénieur. Il coorganise les séminaires ETIUS au sein de l'Université Catholique de Lyon. Il fait partie également du collectif de recherche EPSI, qui organise les séminaire Cultures d'Ingénieurs et Formation.

Intervention le lundi 27 mai à 11h30



### Marie-Claire Vidal

Marie-Claire Vidal est Ingénieur civil des Mines de Paris et commence sa carrière professionnelle à Électricité de France comme ingénieur de recherche puis d'études. Elle est actuellement en deuxième année de doctorat canonique de théologie à l'Ucly, et membre temporaire de l'UR CONFLUENCE : Sciences et Humanités (EA 1598). Elle effectue son travail de thèse, « Entrer en ecclésiologie par la perspective du Royaume avec la pensée du christianisme comme style de Christoph Theobald », sous la direction du professeur Jean-François Chiron. Par ailleurs, Marie-Claire est responsable pédagogique pour Théo en Ligne à l'UCLY, et engagée en pastorale auprès des établissements jésuites du Centre Saint Marc à Lyon.

Intervention le lundi 27 mai à 11h

Présidente de séance le lundi 27 mai à 14h



### Jean-Paul Wasingya Musavuli

Prêtre du diocèse de Butembo-Beni en République Démocratique du Congo, actuellement en mission au diocèse de Grenoble-Vienne, Jean-Paul Wasingya est doctorant en philosophie, à l'Université Catholique de Lyon. Membre temporaire de l'Unité de Recherche CONFLUENCE, attaché au pôle de recherche N°5 « Développement intégral, Ecologie, Ethique », il rédige une thèse sur « La Justice climatique : Entre théorie idéale et théorie non-idéale ».

Président de séance le mardi 28 mai à 9h



### Müden Water

Müden Water est artiste plasticienne et chercheuse. À la croisée de l'art contemporain et de la science, elle porte un regard holistique (rejetant la hiérarchie) sur nos rapports avec autrui. Ses recherches doctorales à Panthéon-Sorbonne visent à développer une approche innovante sur les modalités de cohabitation des hommes avec les (leurs) animaux. Dans les zones urbaines ou périurbaines, elle tente d'y capturer un état passager lors des rencontres (inattendues ou intentionnelles) avec les non-humains. Mêlant de multiples médiums, ses expérimentations artistiques donnent accès à une nouvelle vision binaire de la vulnérabilité des corps, la stratégie de réparation et la figuration du sacré. Elle participe régulièrement et collabore avec des institutions artistiques et scientifiques pour des expositions, des conférences et des publications.

Intervention le lundi 27 mai à 16h30



### Lorenza Zucchi

Lorenza Zucchi est doctorante en première année de philosophie à l'Université Catholique de Lyon (UCLy). Après avoir obtenu un double diplôme à l'Université de Perugia et à l'Université Catholique de Lyon, elle a poursuivi ses recherches dans le domaine de l'esthétique phénoménologique. Elle étudie en particulier la relation entre le pathos et l'art contemporain chez Michel Henry et Henri Maldiney.

Articles :

L. Zucchi, L'invisibile e l'astratto: Michel Henry interprete di Wassily Kandinsky è stato volume n. 2/2023 di Metaxy Journal, edito da Città Nuova, in corso di pubblicazione.

Intervention le lundi 27 mai à 16h

## Comité scientifique

Zélie Basson  
Doctorante, UCLy

Baptiste Colin  
Ancien délégué scientifique de l'UCLy

Domenico Cambria  
Enseignant, ICP

Emmanuel d'Hombres  
Enseignant, UCLy

François Lestang  
Enseignant, UCLy

Arnauld Afolabi Olayé Adjèran  
Doctorant, UCLy

Arthur-Jules Rochon du Verdier  
Doctorant, UCLy

Marie-Claire Vidal  
Doctorante, UCLy

Jean-Paul Wasingya Musavuli  
Doctorant, UCLy

## Comité d'organisation

Zélie Basson, Najate Dagron, Arnauld Afolabi Olayé Adjèran, Arthur-Jules Rochon du Verdier, Marie-Claire Vidal, Jean-Paul Wasingya Lusavuli

## Informations pratiques

### Tarif

Colloque gratuit

### Inscription obligatoire

En ligne sur : <https://www.ucl.fr/l-ucl/agenda/colloque-la-relation-concept-cle-pour-une-revolution-civilisationnelle/>

### Lieux

- Lundi 27 mai : Campus Saint-Paul  
10 place des Archives, 69002 Lyon
- Mardi 28 mai : Campus Carnot,  
23 place Carnot, 69002 Lyon

### Renseignements

[colloquecd2024@univ-catholyon.fr](mailto:colloquecd2024@univ-catholyon.fr)